



IdeAs
Idées d'Amérique

17 | 2021
Villes et culture dans les Amériques

Olivier Dabène, *Street Art and Democracy in Latin America*

Londres, Palgrave Macmillan, 2020, 261 pages

Diana Burgos-Vigna



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ideas/9983>

DOI : [10.4000/ideas.9983](https://doi.org/10.4000/ideas.9983)

ISSN : 1950-5701

Éditeur

Institut des Amériques

Référence électronique

Diana Burgos-Vigna, « Olivier Dabène, *Street Art and Democracy in Latin America* », *IdeAs* [En ligne], 17 | 2021, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 04 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ideas/9983> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ideas.9983>

Ce document a été généré automatiquement le 4 juin 2021.



IdeAs – Idées d'Amérique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Olivier Dabène, *Street Art and Democracy in Latin America*

Londres, Palgrave Macmillan, 2020, 261 pages

Diana Burgos-Vigna

RÉFÉRENCE

Olivier Dabène, *Street Art and Democracy in Latin America*, Londres, Palgrave Macmillan, 2020, 261 pages

- 1 Le titre annonce d'emblée la couleur : le *street art* a beaucoup à nous dire sur l'état de la démocratie en Amérique latine, tant en ce qui concerne la citoyenneté que la gouvernance. Il serait non seulement un indicateur de démocratie mais apporterait également à cette dernière une contribution fondamentale. Telle est l'idée centrale de l'ouvrage. Il peut paraître surprenant qu'Olivier Dabène, spécialiste de l'intégration régionale, s'intéresse aux liens entre art et politique. Ce n'est pourtant pas sa première incursion dans le monde de la culture urbaine. En 2006, dans une étude sur Sao Paulo¹, il tissait déjà des liens entre rap et gouvernance locale. Ce nouvel ouvrage nous offre une analyse comparative de cinq métropoles, toutes plus fascinantes les unes que les autres. Le lecteur peut ainsi parcourir les rues de Sao Paulo, la capitale brésilienne du *street art* avec son très particulier Pixacao, Oaxaca, la mexicaine révolutionnaire, Valparaíso, le « joyau » chilien du Pacifique, La Havane, où les artistes s'expriment envers et contre tout, et Bogota, choisie par l'auteur comme ville de référence.
- 2 Si le voyage est haut en couleurs, l'ouvrage part pourtant d'un constat sombre : celui de la dégradation de la démocratie. La montée des populismes, l'accroissement des inégalités, le discrédit de la démocratie représentative, se vérifient dans de nombreux pays du monde. Mais d'autres signes laissent aussi deviner l'émergence de formes innovantes d'expression démocratique. Dabène voit dans le *street art* l'une de ces promesses démocratiques, contenue dans les deux hypothèses suivantes :

- 3 Quand les artistes s'expriment sur les murs, ils nourrissent le débat public et peuvent alors être définis comme « citoyens urbains ».
- 4 Le traitement du *street art* par les autorités nous renseigne sur la gouvernance de la ville.
- 5 Le politiste élabore un cadre théorique et une grille d'analyse qu'il applique à chacune des villes. Trois notions fondamentales se dégagent : la démocratie de rue (*street-level democracy*), la citoyenneté urbaine (*urban citizenship*) et la gouvernance collaborative (*collaborative governance*). De même, trois idées centrales nourrissent la grille d'observation : les contributions du *street art* à la démocratie, la gouvernance de l'espace public et les interactions entre les artistes et les autorités. La première est sans aucun doute la plus développée dans cet ouvrage qui cherche à enrichir la théorie de la démocratie délibérative. Ainsi, le *street art* renforce l'expression politique par la force de ses messages, leur visibilité dans la ville, leur polysémie, voire leur ambiguïté. Leur charge émotionnelle, comparable à d'autres formes d'art, en fait une modalité d'expression politique significative tant dans un contexte de crise que dans le cadre plus ordinaire de la vie quotidienne. De plus, par la prise de conscience qu'il facilite, il permet un *empowerment* des habitants et exprime un droit à la ville. Ce qui amène l'auteur à le définir comme « une forme d'expression inclusive » (p. 21). L'élargissement de la sphère publique constitue le dernier apport du *street art* à la démocratie par l'intégration de nouveaux acteurs et la multiplication des supports d'expression.
- 6 Une fois ces grandes lignes tracées, l'auteur les applique à des cas d'études détaillés. Il commence par Bogota où il observe un effort de gouvernance collaborative remarquable, avec des artistes impliqués et des signes tangibles de négociation de la part des autorités. Sao Paulo suit les pas de la capitale colombienne, même si la démocratie y est plus fragile. À Valparaíso, le *street art* a une portée moins revendicative et la gouvernance collaborative y est jugée médiocre, malgré une évolution positive récente. À Oaxaca, la démocratie de rue semble très solide dans un contexte pourtant autoritaire. Le parcours se termine avec La Havane, où les artistes sont créatifs malgré un cadre répressif.
- 7 Les principales conclusions de la recherche s'articulent autour des deux axes que sont la contestation (*voice*) et la régulation (*regulation*). L'auteur retient notamment que les artistes qui influencent le plus la démocratie sont ceux qui amènent les spectateurs à une prise de conscience. Côté régulation, l'émergence d'une gouvernance collaborative dépend largement du contexte local politique. Par son cadre théorique comme par l'approche comparatiste, *Street Art and Democracy* apporte donc une contribution très significative aux études urbaines, tant le rapport *street art*-qualité démocratique a été peu étudié. Or, il est évident que cette modalité d'expression relève du registre de la démocratie des émotions et constitue une forme innovante de démocratisation. Les villes étudiées en donnent plusieurs illustrations. La structure de l'ouvrage et les efforts de synthèses répétés contribuent à la clarté d'un propos qui n'évite pas la complexité en croisant approche *bottom up*, avec l'observation des artistes et de leur public, et *top down* via l'analyse de la décision politique et de son contexte.
- 8 Enfin, si quelques questions ouvrent des pistes prometteuses à des recherches complémentaires (par exemple, où s'arrête le champ d'une négociation ? La démocratisation touche-t-elle ses limites ?), l'ouvrage répond à de nombreuses interrogations sur les cultures urbaines latino-américaines et confirme l'hypothèse de départ : le *street art* contribue de façon essentielle à la démocratie. Ainsi, alors qu'en

Amérique latine les murs délimitent souvent des frontières sociales, le *street art* dessine de nouveaux espaces d'expression et de liberté. Les murs deviennent donc, par l'émotion transmise, les garants des échanges dans la Cité. Là réside la force du *street art*, là peut s'y réinventer la démocratie.

NOTES

1. Exclusion et politique à São Paulo : Les outsiders de la démocratie au Brésil, Paris, Karthala, 2006.

AUTEURS

DIANA BURGOS-VIGNA

Diana Burgos-Vigna est professeure en études latino-américaines à l'Université Paris Nanterre et membre du laboratoire CRIIA où elle est responsable du GRECUN (Groupe État Culture Nation dans le monde ibéro-américain). Ses recherches portent principalement sur les villes sud-américaines et s'articulent autour de trois axes principaux : la démocratie participative, les réseaux de villes, et les politiques culturelles et patrimoniales locales.